

nisatrice de ce divertissement galant, en vue de suffire aux dépenses de la Semaine Sainte. C'est là, il faut en convenir, un échantillon bien caractéristique des mœurs Sévillanes. Le clergé *connait son monde* en tous les pays, et sait le prendre dans son faible, pour arriver d'une manière ou d'autre *au but qu'il veut atteindre*.

LL. AA. LE DUC ET LA DUCHESSE DE MONTPENSIER

A LA MESSE.

La messe à laquelle assistaient LL. AA., était motivée par l'état intéressant de Madame la Duchesse, qui, dans cet état *si souvent renouvelé chez Elle*, a l'habitude de venir chaque fois à la cathédrale de Séville, implorer la S<sup>te</sup> Vierge, pour son heureuse délivrance. Cette visite qui, (celà va sans dire), vaut chaque fois au clergé une brillante rémunération pour le service commandé, lui procure dit-on en outre, un cadeau de quarante napoléons et l'on est par conséquent en droit de supposer qu'il prie beaucoup (en privé) pour que cet état de choses se renouvelle souvent.

Disons toutefois à sa louange, qu'en pareille circonstance, il traite dignement et reçoit grandement ses généreux visiteurs, car il n'omet jamais rien pour donner à la réception tout l'éclat et tout le luxe dont elle est susceptible.

Les chandeliers les plus riches et les plus grands, sont étalés devant l'autel, et il en est parmi le nombre

où brûlent des cierges, d'un bon bras d'épaisseur. Sur les tapis mollement déployés, se dressent deux Prie-Dieu en velours cramoisi, à crépines d'or, placés devant deux fauteuils en bois doré, garnis en brocart d'argent.

Cinq Chanoines en soutanes de soie violette assistaient au service, bien assis sur des banquettes dorées garnies en velours cramoisi comme les Prie-Dieu de LL. AA. Après la messe le Duc et la Duchesse escortés de bon nombre de mendiants commencèrent de chapelle en chapelle, un pèlerinage de dévotion. Le cortège s'avança gravement à travers l'église. Un prêtre assis sur un banc de pierre et écoutant avec un sans gêne, tout à la romaine, la confession d'une jeune fille, nonchalamment couchée à ses pieds, ne s'en laissa pas plus déranger que quelques badauds causant haut et tout à leur aise. Quelques chiens parcourant impunément le temple ne parurent guère s'en inquiéter d'avantage qu'une vieille duègne chaperonnant une *donzelle en quête de bonne fortune.*



## ARÈNES DE SÉVILLE.

## LA PLAZA DE TOROS.

*Séville. Lundi, 7 Avril.*

Ces Arènes construites en 1760, furent en partie détruites en 1805, par un vaste ouragan, et la brèche qu'il y fit ne fut rétablie que provisoirement. La perspective qu'elles offrent dans la direction de la cathédrale est des plus magnifiques, et l'on doit y jouir d'un coup d'œil ravissant, quand, dans la saison des courses, les gradins sont garnis de spectateurs. Dans leur ensemble ces arènes forment un polygone de trente faces et leur diamètre est de 246 pieds. Les gradins du premier rang sont en pierre. Treize des faces de la partie supérieure, ont été provisoirement reconstruites en bois.

La loge de l'*Ayuntamiento* est remarquable pour son architecture pittoresque.

Après les courses de taureaux de *Puerto de Santa Maria*, ce sont celles de Séville qui passent pour les plus renommées de l'Espagne. Les taureaux les plus sauvages et les toréadors les plus célèbres, y entrent ordinairement en lice. La première course de la saison se donne toujours à Pâques.

## DE SÉVILLE A CADIX EN CHEMIN DE FER.

La première station qu'on rencontre sur la voie ferrée qui mène de Séville à Cadix, est celle de *Dos Hermanos*. Vient ensuite *Utrera*, ville de 14,000 habitants, et autrefois d'une grande importance. Elle est située dans une charmante vallée à l'Est du Guadalquivir, qu'on franchit un peu plus loin, pour arriver bientôt, après quelques stations intermédiaires éparpillées encore sur un parcours assez marécageux, à *Jerès de la Frontera*, et bientôt après à *Jerez* (Xerès) si réputée par ses vins. On s'engage alors sur une pente, par laquelle on descend par le littoral de la baie de Cadix, et l'on aperçoit aussitôt la ville, qui semble isolée au milieu de la mer. Enfin après avoir encore décrit une grande courbe, contournant la moitié de la baie, on arrive à *Puerta de Santa Maria*, où Cadix puise l'eau potable dont elle est privée; puis à *Puerto Real*, l'ancienne *Portus Gaditanus*, des Romains, et enfin à *San Fernando*, qui lui sert d'entrée ou de faubourg.

## CADIX.

*Mardi 8, au Vendredi 11 Avril.*

Le séjour de Cadix, quoique place forte, passe pour le plus agréable de l'Andalousie. Ferdinand III en souvenir de sa belle résistance au Siège des Français en 1812, lui accorda le titre de *Muy heroïca* (très-

héroïque) ce qui motive peut-être ses Armes représentant: Un hereule domptant deux lions. A son entrée déjà, on est frappé par la propreté et le bon pavage de ses rues, ce qui n'est pas peu de chose en Espagne où en général ces qualités sont rares.

Son aspect peu caractéristique offre toutefois un certain charme, grâces aux balcons vitrés qui ornent ses maisons. Pour le reste Cadix ressemble en tous points aux autres ports méridionaux. Ses places sont forts belles, de même que ses promenades, qu'ornent çà et là quelques rares palmiers. Celle de l'Alameda au bord de la mer, et qui sert de rendez-vous à la population Gaditane, ne manque pas de charme.

#### L'ANCIENNE CATHÉDRALE DE CADIX.

##### SANTA CRUZ DE LAS AGUAS.

Son portail n'offre que quelques statues de peu de mérite. L'intérieur n'est guère plus important, et à part quelques tableaux originaux de Corneille Schut, on n'y voit en général que de mauvaises copies.

Le grand retable de la *Capilla Major* représentant un Couronnement de la Vierge et une Sainte Trinité, est loin de mériter la réputation qu'on lui a faite en Espagne.

## LA CATHÉDRALE NEUVE.

Cette cathédrale qui date du siècle dernier et qui offre un des meilleurs spécimens de l'Ecole Plâtresque si répandue en Espagne, est partagée en trois nefs d'une lourdeur sans pareille. On travaille activement à l'achèvement de l'une de ses deux tours. Devant son portail on a érigé en 1856 une statue en bronze à *Moreno*, Nonce Bénédictin, qui activa son achèvement. De même que l'ancienne cathédrale, elle possède peu de peintures dignes d'attention, si ce n'est toutefois une *S<sup>te</sup> Thérèse* par Corn. Schut. Son trésor est fort riche.

## CADIX LE SOIR.

Une promenade du soir par les rues de Cadix, est chose nécessaire, si l'on veut apprécier tout le mouvement dont cette ville est susceptible.

Ses beaux magasins, quoique placés dans des rues en général étroites, attirent néanmoins les chalands de toute espèce, par leurs marchandises variées si habilement étalées aux reflets d'un éclairage pompeux. Le soir aussi, les églises de Cadix regorgent de monde, et c'est un spectacle réellement curieux, que celui qu'offrent pendant le sermon de quelque révérend père, les femmes couchées sur les nattes, dont à l'instar oriental, le parvis y est recouvert.

Le cric crac continu produit par le jeu des éventails de ces dames, ressemble à celui de crécelles.

Les cafés ne sont guère, non plus, moins remplis que les églises, et le bruit des jeux de domino s'y joint à celui des éventails, car le beau sexe, va aussi au café.

La quantité d'échoppes et de boutiques étalées en plein air, où se font et se débitent toutes espèces de fritures, répandent dans les rues une odeur d'huile d'olives, des moins agréables. La consommation de



ces fritures à l'huile, fait pourtant les délices du peuple. Aussi la clientèle ne s'y laisse-t-elle jamais désirer, non plus que chez les *Figaros* dont Cadix en compte un si grand nombre, qu'on serait tenté de croire qu'il y est d'usage de se faire raser sans cesse.

DE CADIX A MALAGA, A BORD DU BÉTIS.

*Vendredi, 11 Avril.*

Dès six heures du matin, notre Vapeur prend le

large, et vers onze heures nous atteignons l'endroit célèbre où se livra le fameux Combat de Trafalgar. Dans l'après-midi nous dépassons Tarifa. Nous franchissons peu de temps après, non sans peine toutefois, l'entrée du Déroit toujours dangereuse et difficile. Vers le soir enfin nous arrivons en rade de Gibraltar d'où de l'autre côté du Déroit, nous apercevons Tétuan et la côte d'Afrique dont l'aridité contraste avec la beauté de celle de l'Espagne.

Comme notre Bâtiment ne doit pas faire échelle à Gibraltar, nous devons nous contenter de l'aspect des formidables constructions qui hérissent cette ville, bâtie au pied de l'imposant rocher que domine sa citadelle, et nous allons jeter l'ancre dans le petit port d'Algeciras, qui lui fait face. Nous y restons jusque vers dix heures du soir, et reprenons ensuite notre route vers Malaga.

ARRIVÉE A MALAGA. — EXCURSION A GRENADE.

*Samedi, 12 Avril.*

Malaga, où nous arrivons le matin, est située au pied du Gibralfaro, montagne élevée de 170 mètres au-dessus du niveau de la mer, et dominée par un château-fort protégeant la ville. Impatients de faire, avant tout, une excursion à Grenade, pour voir le si célèbre Alhambra, nous courons immédiatement arrêter une place à la diligence, nous proposant de revenir

plus tard sur nos pas, visiter en détail la ville de Malaga.

#### DÉPART POUR GRENADE EN COMPAGNIE D'ARTISTES.

Ce qu'on pourrait presque appeler l'Etat-Major, d'une troupe de Grand-Opéra, c'est-à-dire la primadonna où forte-chanteuse, qu'en Espagne on nomme *triple absoluta*; le fort ténor (*1<sup>o</sup> tenor absoluto*); la basse (*bajo jenerico*); plus le baryton et le ténor léger; telle est la société, avec laquelle je monte en voiture, et qui de Malaga où elle vient de terminer sa Campagne Théâtrale d'hiver, se dirige vers Grenade, où elle doit inaugurer celle d'été. Artiste comme eux, quoique dans un autre genre, je suis joyeusement accueilli dans leur compagnie, et nous nous mettons gaiement en route. Le ténor seul, se montre triste et rêveur; cela s'explique par la nature sensible qui lui semble naturelle. Plus d'une larme, coulant le long de sa joue, vient tomber sur sa belle moustache, et les adieux si touchants qu'il fait à la ville, où probablement il laisse quelque amour, ou bien, où il eut probablement de ces succès, comme on n'en fait aux acteurs qu'en Italie et en Espagne, motivent peut-être son émotion.

Passons sur cet incident, et gravissons, au pas lent de nos mules, la rude montée par laquelle débute la belle et splendide route que nous devons parcourir. De temps en temps, à un de ses nombreux détours,

nous apercevons encore la ville, offrant le panorama le plus merveilleux possible. A sa vue, les soupirs du jeune ténor redoublent, jusqu'au moment où la nuit tombante ne permet plus que de voir les lumières reluisant a nos pieds comme des feux-follets; alors il lui lance un suprême et touchant adieu. La lune, qui ne tarde pas à venir remplacer l'astre du jour, vint bientôt éclairer notre route. C'est en ce moment qu'aux lamentations du ténor, que le chagrin venait d'endormir, succéda le chant de ses confrères moins soucieux que lui. On entonna un beau chœur: *Une nuit à Grenade*; et l'on chanta et fuma ensuite jusqu'à ce que tous, vaincus par le sommeil, nous nous abandonnâmes dans les bras de Morphée, pour ne nous réveiller qu'à la pointe du jour. Alors le soleil vint dorer de ses reflets naissants, les neiges perpétuelles qui donnent leur nom à la *Sierra-Nevada* (chaîne de montagnes), que nous aperçumes bientôt à notre droite. Comme, en nous réveillant, la faim nous avait gagné, et qu'en voyage, elle sonne toujours l'heure du repas, la *prima-dona* qui, en cette circonstance, tenait un rôle de cantinière, déballe son sac à provisions qu'elle nomme joyeusement sa *fonda* (cantine). A cet aspect, toutes les figures s'épanouissent, y compris celle du ténor, mais surtout la mienne, car je venais de recevoir une invitation des plus gracieuses à partager le *pique-nique*, et je ne me le fis pas répéter, vu, qu'ignorant l'impossibilité où l'on est de se procurer

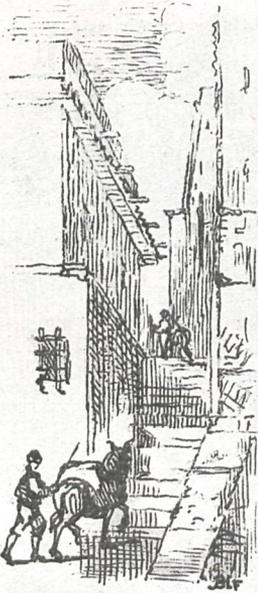
quelque chose en route, mon inexpérience ne m'avait pas fait songer à me munir de la moindre des consommations. La collation commencée par un poulet et des fritures, que la *triple absoluta* avait retirés en souriant d'une boîte de fer blanc, se termina par des délicieuses oranges, juste au moment où nous touchions au dernier relais. Une heure après, nous étions à la petite ville de *Santa-Fé*. Il était alors à peu près 10 heures. Il nous restait encore à traverser le Genil et vers midi, harrassés de fatigue, après dix-huit heures de mauvais carosse, nous nous arrê tâmes enfin à Grenade.

#### GRENADE.

*Dimanche, 13 Avril.*

Comme les Napolitains disent: *Videre Napoli e poi moreri!* (voir Naples et puis mourir!), les Espagnols, à juste titre fiers de Grenade, prétendent que: *Que no ha visto Grenada no ha visto nada!* (qui n'a vu Grenade n'a rien vu!). Cette ville est construite sur trois collines qu'on a comparées aux quartiers ouverts d'une grenade: delà, dit-on, l'origine de son nom, ainsi que du fruit qui figure dans ses Armes. Après Tolède, Grenade est sans contredit la cité espagnole dont l'aspect pittoresque est le plus saisissant. Sa promenade ou *alameda*, côtoyée dans toute son étendue par le Genil, semble abritée par la *Sierra Nevada*, tant cette chaîne de montagnes, sur laquelle elle se détache comme sur un

fond de théâtre, en semble rapprochée, grâce à la vive transparence du ciel espagnol.

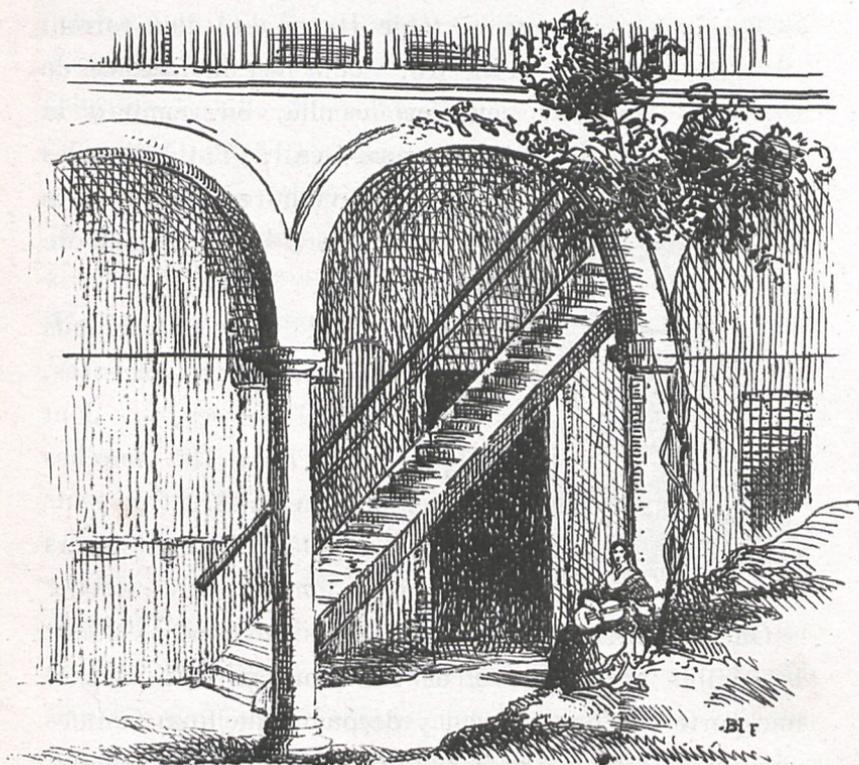


Le *Darro*, qui traverse la ville avec toute la rapidité d'un torrent alpestre, va, à peu de distance de cette promenade, se réunir à la Véga et au Génil, dont, selon les croyances populaires, la première charrie de l'or, et le second de l'argent.

Grenade est sillonnée en tous sens d'inextricables ruelles, tortueuses, étroites et mal pavées, et dont quelques unes, par les marches qu'il y faut gravir, offrent en tous points le caractère de leurs sœurs de Tolède.

On n'y entend que les grelots des mules qui en font la pénible ascension, et en s'arrêtant çà et là devant une porte entr'ouverte, on y découvre quelques femmes accroupies avec des enfants à moitié nus sur les genoux, ou bien encore du fond d'une cour à l'aspect pittoresque,

on entend les sons d'une mandoline ou d'une guitare que pince artistement quelque jeune Grenadine.



Les maisons y sont toutes reliées entre elles par une luxuriante végétation; les lauriers roses y rejettent leurs éivrants bouquets de pardessus les murs, et, comme au Quartier des *Gitanos* à Séville, on y trouve aussi ces fantastiques jeux d'ombre et de lumière, qu'affectionnait tant le pinceau de feu Decamps.

A Grenade, comme à Tolède et encore dans quelques autres villes d'Espagne, les maisons des riches sont peintes aux couleurs les plus vives et aux ornements les plus variés; aussi, Victor Hugo a-t-il eu raison lorsque, décrivant cette ville dans ses *Orientales*, il disait: „ Elle peint ses maisons des plus vives couleurs. „ Plusieurs, d'entre elles ont conservé à l'intérieur le type mauresque et, comme à Séville, on y retrouve encore quelques beaux *patios*, ornés de fontaines et de fleurs.

PRINCIPALES PLACES ET QUARTIERS DE GRENADE.

*Lundi, 14 Avril.*

La place dite *Bibarrambla*, la principale de toutes, fut célébrée autrefois par les poètes, et les *Romanceros* mauresques, comme le théâtre des joutes, ainsi que des courses de chevaux et de bagues, des cavaliers Grenadins qui, de nos jours encore, n'ont pour émules que les brillants cavaliers de la campagne de Rome. Elle servit aussi de champ de bataille aux différents Partis à l'époque de la décadence du royaume. Parmi les principaux quartiers de Grenade, celui du *Zacatin* occupe aussi une grande importance. L'*Alcaizeria*, voisin du *Zacatin*, comme la place *Bibarrambla*, peut passer aussi pour l'un des plus beaux de Grenade. Il ressemble en tous points à un Bazar oriental, et l'on y met en vente les belles étoffes de soie qui, de nos

jours encore, se fabriquent à Grenade d'après les anciennes traditions arabes.

LE GÉNÉRALIFE OU CASA DE CAMPO.

DÉPENDANCE DE L'ALHAMBRA.

Après avoir monté la *Calle Gomalès*, on arrive à la *Puerta de las granadas*, espèce d'arc de triomphe, construit du temps de Charles-Quint sur l'emplacement de la porte arabe de *Bab-el-Aujar*. Cette porte donne accès à des jardins magnifiques, composés de longues allées de peupliers, de saules, d'orangers, de cyprès de cérisiers ou d'accacias. Trois belles avenues y débouchent; celle du milieu conduit au *Généralife* (Maison de plaisance de l'Alhambra). L'extérieur, comme celui de toutes les habitations orientales, en est simple, et l'intérieur n'offre malheureusement plus que quelques arcades, panneaux et arabesques, recouverts d'une quantité désespérante de couches de chaux. Dans une salle arabe, par exception assez bien conservée, on remarque quelques portraits, insignifiants comme mérite artistique, mais intéressants en ce qu'ils représentent la série chronologique complète des Souverains d'Espagne. Mais ce qui surtout rend le *Généralife* intéressant, ce sont ses jardins suspendus, formés par quantité de terrasses superposées et reliées entre elles, par des allées dont les degrés et les fontaines de marbre, ainsi que la brillante végétation, donnent un aspect des plus

séduisants. Sur toute leur longueur, les jardins du *Généralife* sont clôturés par un beau courant, qui roule ses flôts abondants et rapides sous une suite d'arcades verdoyantes des plus variées, se composant d'ifs contournés et taillés dans les formes les plus diverses. Les orangers et les cyprès s'y voient en masse. L'un de ces derniers, d'une monstrueuse épaisseur, porte le nom de *Cyprès de l'adultère*, parceque (à ce qu'on rapporte,) du temps des Maures, la favorite de *Boabdil*, y donna plus d'un démenti à la sécurité des grilles et des verroux des *harems*. Sur les murs d'une des galeries ornées de jets d'eau et de colonnes de marbre qui décorent ce séjour enchanteur, on remarque encore des traces de fresques datant du XVI<sup>me</sup> siècle. Elles représentent différentes perspectives qui, conjointement avec l'admirable vue dont on jouit de cette galerie qui embrasse les jardins et domine la ville, constituent un panorama, dont le souvenir ne saurait jamais s'effacer de la mémoire.

#### L'ALHAMBRA.

En sortant du *Généralife*, et en se dirigeant à droite, on aperçoit une grosse tour massive défendant l'entrée principale de l'ancien palais maure. Non loin de cette tour est une fontaine nommée *Pilar de Carlos V* ornée de statues, de génies marins, de dauphins et de têtes, personnifiant des fleuves et rejetant les eaux.

Outre une inscription à l'honneur de Charles-Quint, on y lit sa fameuse devise: *Plus Ultra*. Derrière le mur auquel s'adosse cette fontaine, on débouche par une superbe allée à la *Porta judiciaria* ou du Tribunal. Sur cette porte, qui a la forme d'un arc en fer-à-cheval, sont figurés un avant-bras et une main levée au ciel, tandis que sur une autre placée un peu plus loin, est sculptée une clef. La main ouverte, paraît être un emblème arabe considéré par les Orientaux comme un épouvantail pour mettre en fuite les armées ennemies et les sorciers. La clef, signe principal de la Loi de l'Islam, semble, (n'en déplaise à St. Pierre), devoir représenter les pouvoirs que, d'après les Musulmans, *Allah* (Dieu) donna au Prophète Mahomet, d'ouvrir et de fermer les portes du Paradis. Après cette première enceinte, on arrive à une seconde entrée, soutenue par des colonnes à riches chapiteaux. Sa peinture rouge, relevée çà et là par des ornements coloriés, d'outremer, de vert tendre et d'or, se détache admirablement sur le fond montagneux et le ciel bleu, qu'on aperçoit derrière la vaste cour à laquelle elle donne accès. C'est sur cette cour qu'on remarque encore les restes d'un palais imposant en Style Greco-Romain. Charles-Quint l'éleva jadis sur une partie de l'*Alhambra* renversée tout exprès, pour y porter la lourde masse, que s'efforcent en vain de rendre légère, les statues dont elle est ornée, et ce fut Philippe II qui acheva son œuvre.

Pénétrons enfin dans l'Alhambra proprement dit. Décrire toutes les merveilles qui frappent le visiteur dans ce palais enchanté, serait chose impossible. On se perd, et l'on a des vertiges d'éblouissement dans ce labyrinthe de salons, de bains, de couloirs et de cours, aux mille et une colonnettes et fontaines.

#### LA BARCA.

*La Barca* (Barquette), ainsi nommée à cause de sa forme, est une espèce d'antichambre par laquelle le Salon des Ambassadeurs communique avec le *Patio de los Arroyanos* (cour des myrtes.)

